

## L'apparition de la *Fraternité spirituelle* arménienne à Valence

Les communautés évangéliques ne sont guère portées vers l'institutionnel, même en ne considérant l'institution que d'un point de vue strictement fonctionnel. Ce trait constitue pour les sociologues un paramètre bien taillé pour rendre compte sur un mode négatif de la forme de ces communautés. Ce paramètre s'ajoute aux critères affirmatifs de définition de l'évangélisme, tels que le conversionnisme et le militantisme. Cependant, à y regarder de plus près, le degré d'institutionnalisation, tout en restant faible dans ces communautés qui ne sont jamais fortement structurées ou centralisées, varie sensiblement d'une formation évangélique à une autre, au gré des choix théologiques ou des circonstances. L'enjeu n'est pas mince : l'institution définit un mode d'existence sociale et de participation au monde.

L'histoire, brossée à grands traits, de la prime jeunesse de l'Église de la *Fraternité spirituelle* arménienne à Valence, dans la Drôme, illustre à la fois les atouts et les écueils d'un groupe religieux au prosélytisme patent mais à la volonté d'acculturation et de structuration plutôt labile, qui s'est trouvé pendant un certain temps relativement isolé et pour ainsi dire hors de portée de véritables instances régulatrices.

Le mouvement de la *Fraternité spirituelle*<sup>1</sup> est le produit d'un renouveau militant de la foi de nombreux Arméniens au sein de la confession apostolique arménienne et de la confession évangélique arménienne au sud-est de l'Anatolie, dans les circonstances du premier génocide perpétré au XX<sup>e</sup> siècle. La *Frater-*

<sup>1</sup> Cf. Sylvain AHARONIAN, « La Naissance de la Fraternité spirituelle arménienne », *Théologie évangélique* 3, 2004/1, p. 83-94.

nité, qui veut alors répondre à une menace de sclérose des institutions religieuses arméniennes, se signale par son biblicisme, sa forte aspiration à la sainteté, son intérêt particulier pour le thème de la parousie et son dynamisme évangéliste. Dans cet ordre de pensées, l'adhésion individuelle et la rigueur éthique priment sur l'identité héritée et la routine culturelle. La *Fraternité* se conçoit à l'origine comme un microcosme exprimant l'unité spirituelle de ceux qui ont pleinement adhéré au Christ, et se défend d'envisager son existence sur un plan institutionnel. Néanmoins, à la suite de l'exacerbation de dissensions en 1924 avec les autorités de l'Église Évangélique Arménienne d'Alep, en Syrie, la *Fraternité spirituelle* s'organise en Église autonome. Dans ces années d'exode, des groupes apparentés se forment aussi au loin, jusqu'en France.

Dès 1924, des réfugiés constituent dans la région valentinoise une communauté évangélique arménienne autour de Kevork Kousseian<sup>2</sup>, compté comme menuisier lors d'un recensement en 1926 mais qui s'emploie aussi à la prédication de l'Évangile. Or cette communauté bénéficie de l'aide précieuse de Maurice Rohr, pasteur depuis novembre 1924 de l'Église Réformée de Valence. En effet, dans un courrier du 2 mars 1925, Maurice Rohr répond favorablement à Paul Berron, directeur de l'*Action Chrétienne en Orient*<sup>3</sup>, qui lui a demandé le 23 février de devenir « membre honoraire, ou [...] correspondant<sup>4</sup> » du Comité de la dite association, engagée dans l'œuvre en faveur des réfugiés arméniens, et de s'engager de cette façon à soutenir cette mission.

Ainsi, en 1925, avant même que le pasteur Rohr signifie à Paul Berron son accord, la communauté évangélique arménienne de Valence obtient du Conseil presbytéral de l'Église Réformée de cette ville la permission de célébrer son culte dans le temple Saint-Ruf. Voici comment Jean Fabre, pasteur lui aussi de cette Église-ci, s'exprime en mai 1926 dans *Le Protestant valentinois* :

Bien que les Arméniens appartiennent en majorité au rite des églises d'Orient, certains se rapprochent beaucoup de notre confession protestante : même importance donnée à la Bible, même organisation démocratique, même culte simple avec alternance de prières, chants, lecture et méditation de l'Écriture. Un évangéliste arménien, M. Kévork Kousseian est venu s'installer à Valence [...] et a fondé une petite église,

<sup>2</sup> L'orthographe « Kiousseian » est peut-être préférable. Cf. Jean-Daniel SAHAGIAN, *Le Mouvement évangélique arménien*, imprimé par IMEAF, La Bégude de Mazenc, 1986, p. 136, et Dikran G. KHERLOPIAN, *Vosguémadian* [mot arménien signifiant *Livre d'or*], Histoire de l'Union des Églises Évangéliques Arméniennes du Proche-Orient, Beyrouth, Union of the Armenian Evangelical Church in the Near East, 1951, II, 352, 357.

<sup>3</sup> L'*Action Chrétienne en Orient*, fondée en 1922 par le luthérien Paul Berron, « devait jouer un rôle providentiel » dans l'établissement de l'Église Évangélique Arménienne en France, explique SAHAGIAN, *op. cit.*, p. 133.

<sup>4</sup> Paul BERRON, lettre adressée le 23 février 1925, de Strasbourg, au pasteur Maurice Rohr de Valence.

## *L'apparition de la Fraternité spirituelle arménienne à Valence*

aujourd'hui régulièrement organisée. Il a [...] institué des cultes réguliers, présidé des cérémonies religieuses : mariages, baptêmes. Nous lui avons facilité les choses et le Conseil presbytéral de notre église l'a autorisé à célébrer tous les dimanches dans notre temple un culte à 2 heures de l'après-midi. Une réunion de semaine a lieu également au Foyer protestant le mercredi soir, à 8 h. <sup>1/4</sup>.

À la suite de l'appel à l'aide lancé par Kevork Kousseian au Comité exécutif des Églises Évangéliques Arméniennes de France, Dikran H. Meguerditchian (1902-1976) est envoyé à Valence en 1927. Celui-ci avait suivi, dès novembre 1924, les cours de l'école biblique de la *Fraternité* à Alep<sup>6</sup>. Arrivé dans la Drôme, il travaille comme journalier. Il rejoint la communauté évangélique arménienne et prêche en arménien les dimanches après-midi au temple, en appelant à la repentance<sup>7</sup>.

Alors se convertissent ceux qui devaient être les premiers membres de la *Fraternité spirituelle* de Valence, comme notamment Assadour Diroian (1902-1974) et son épouse Siranouche (1906-1984), tous deux de confession évangélique arménienne. Attaché aux grandes vérités chrétiennes depuis son enfance, Assadour était pourtant convaincu de se retrouver en enfer s'il venait à mourir ; c'est dans cette disposition qu'il rencontre Dikran H. Meguerditchian, et se convertit le 13 juin 1927 : « Seigneur Jésus, pardonne tous mes péchés, lave-moi par ton sang<sup>8</sup> ! » Quant à Siranouche, elle accompagne son mari à une réunion de prière le 31 décembre 1927 : saisie par la foi de ces gens à genoux, elle rentre chez elle et, ce jour de l'an 1928, fait l'expérience de sa « naissance spirituelle<sup>9</sup> ».

De même Antranik Tchagaspianian (1905-1970), de confession apostolique arménienne et arrivé en France en 1925, est impressionné par le comportement et les prédications de Dikran H. Meguerditchian ; il se rend le matin du jour de l'an 1928 chez un ami, où des croyants sont encore agenouillés en prière : c'est alors qu'il se convertit<sup>10</sup>. Quant à Gaspar Terzian (1884- ?), de confession évangélique arménienne, il avait déjà avant son arrivée en France « l'habitude de lire la Parole de Dieu, d'aller à l'église, de chanter et de prier<sup>11</sup> », mais il ignorait tout de l'éternité ; entendant un jour des croyants confesser : « Nous, nous

<sup>5</sup>. Jean FABRE, « Le Mois à Valence », *Le Protestant valentinois*, n° 485, mai 1926.

<sup>6</sup>. Cf. KHERLOPIAN, *op. cit.*, II, 357.

<sup>7</sup>. Lardeur entrevue dans le discours de Dikran H. Meguerditchian quand il s'efforce de conduire ses auditeurs à la repentance pourrait être rapprochée de son appel à fuir les convoitises qui nuisent à l'âme, appel qui résonne dans son article « Qibroth-Taava », *Manne*, Alep, n° 3, 1948, p. 116-122.

<sup>8</sup>. Assadour DIROIAN, « Mon Témoignage », *Maranatha* (Alep), n° 8 de l'année 1966, p. 205.

<sup>9</sup>. Siranouche DIROIAN, « Mon Témoignage à moi aussi », *Maranatha* (Alep), n° 8 de l'année 1966, p. 205. Cf. Haroutioun TAGHARIAN, « Sœur Siranouche Diroian », *Maranatha* (Beyrouth), n° 7-12 de l'année 1984, p. 107.

<sup>10</sup>. Cf. Antranik TCHAGASPANIAN, « Cherchez et vous trouverez », *Maranatha* (Alep), n° 4 de l'année 1950, p. 79s.

<sup>11</sup>. Gaspar TERZIAN, « Mon Témoignage », *Maranatha* (Alep), n° 11 de l'année 1952, p. 212.

sommes sauvés. Nous, nous irons au ciel, ceux qui ne sont pas convertis iront en enfer<sup>12</sup> », Gaspar Terzian se convertit, au début de l'année 1928.

Alors qu'un réveil spirituel se produit à Valence, les relations entre les représentants de l'Église Évangélique Arménienne et Dikran H. Meguerditchian se dégradent. Vers 1928, ce dernier, avec quelques convertis, se détache finalement de la dite Église. Le pasteur Hovhannes N. Ghazarossian rapporte encore avec passion, en 1940, l'histoire de cette crise :

Valence est un foyer de division dans l'œuvre de Dieu parmi les Arméniens depuis 15 ans. C'était d'abord [*sic*] Mons. Megerditschian [*sic*], qui commença [*sic*] de semer des mauvaises idées parmi les frères contre nous tous (Mr. Berron, Ghazarossian, Barsumian, Papazian etc.) et a pu diviser quelques frères et sœurs de nous et sortir de notre Église, pour grouper une autre Église de la direction des frères étroits<sup>13</sup>.

La rupture étant consommée, les croyants dissidents, le 19 août 1930, achètent au nom de Dikran H. Meguerditchian une maison délabrée sur la côte de la Voûte, à Valence. Plusieurs d'entre eux étant maçons, ils agrandissent d'un étage la maison, de façon à loger leur conducteur spirituel et les époux Deroian tout en disposant d'une salle de culte. D'ailleurs, d'après un recensement de la population, Dikran H. Meguerditchian est compté comme pasteur et non plus comme journalier en 1936, ce qui tend à montrer qu'il est soutenu financièrement par ses fidèles.

La jeune communauté ainsi installée fait encore des prosélytes ; en 1931 ou 1932 se déroule au bord du Rhône le premier service de baptêmes organisé en son sein. Du reste, selon une photographie prise le 14 septembre 1935, cette communauté paraît se composer de trente-huit adultes – ils sont vêtus de façon stricte, et la plupart tiennent ostensiblement une petite ardoise indiquant un passage biblique. Pendant ce temps, l'Église Évangélique Arménienne bénéficie encore du soutien de l'Église Réformée, au point d'organiser à Valence un synode avec son aide, en septembre 1936<sup>14</sup>. Ce n'est qu'en 1946 qu'est inauguré le premier édifice de l'Église Évangélique Arménienne de Valence, acquis avec l'aide de l'*Action Chrétienne en Orient*<sup>15</sup>.

<sup>12</sup>. Propos rapportés par *ibid.*

<sup>13</sup>. Hovhannes N. GHAZAROSSIAN, lettre adressée le 30 septembre 1940, de Marseille, à un pasteur de l'Église Réformée de Valence.

<sup>14</sup>. Cf. les lettres, datées du 20 juillet 1936, envoyées par Paul Berron respectivement au pasteur Arbousse-Bastide et au Conseil presbytéral de l'Église Réformée de Valence. Cf. aussi le rapport de paroisse pour l'année 1936 adopté en assemblée générale par l'Église Réformée de Valence le 24 janvier 1937.

<sup>15</sup>. Cf. KHERLOPIAN, *op. cit.*, II, 358. L'auteur précise, en 1951, que l'édifice vaut 1 000 000 de francs, que l'Église compte 25 membres et que 250 personnes se réclament plus largement de la confession évangélique arménienne sur Valence et Romans-sur-Isère.

Quant à Dikran H. Meguerditchian, il se rend quelque temps, dans les années 1930, au Proche-Orient, afin de compléter sa formation religieuse. Or, de retour à Valence, il se heurte à plusieurs fidèles de la *Fraternité* sur des points de rituel et de doctrine, comme la fréquence de la célébration de la cène ou la question de l'éventuelle amissibilité de la grâce... Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, des tiraillements se produisent aussi au sujet de l'allocation pastorale de Dikran H. Meguerditchian : elle dépend des dons des fidèles, or plusieurs d'entre eux se trouvent tout à coup dans l'impossibilité d'apporter leur contribution.

Ces dissensions sonnent le glas du ministère de Dikran H. Meguerditchian à Valence. Il se retrouve en effet isolé de la majorité des croyants de la *Fraternité*. Hovhannes N. Ghazarossian, en 1940, signale quant à lui les nouvelles dispositions conciliantes de Dikran H. Meguerditchian à l'égard des autorités évangéliques arméniennes : il « parlait gentiment avec nous, et ne critiquait plus nos collaborateurs et les Pasteurs [*sic*] protestants<sup>16</sup> » ; et l'auteur d'ajouter que l'ex-conducteur spirituel travaille maintenant à l'usine. C'est alors qu'on lui propose le poste de pasteur salarié de la petite Église Évangélique Arménienne de Vienne, dans l'Isère : il déménage en 1942<sup>17</sup>.

Au lendemain de la guerre, les croyants de la *Fraternité* se réunissent pour le culte chez des particuliers. Ils constituent le 16 janvier 1952 l'association culturelle *Maranatha*. Le premier article des statuts fixe pour but notamment « de témoigner de Jésus-Christ, d'annoncer l'Évangile, puissance de Dieu pour le salut de tous les hommes<sup>18</sup> ». Quant au cinquième article, il précise : « Peut être inscrit comme membre adhérent, quiconque fait une déclaration publique de son appartenance à Jésus-Christ par la conversion<sup>19</sup>. »

À la fin de l'année 1952, *Maranatha* compte quarante-cinq membres de plus de vingt et un ans ; s'ajoutent des membres un peu plus jeunes, ainsi qu'une quarantaine de cadets de moins de dix-huit ans<sup>20</sup>. Trois axes principaux se dégagent alors des activités : l'étude biblique, la prière et l'évangélisation... Alors survient Peter Tozlian (1884-1963), « ce généreux magnat des raisins de Californie<sup>21</sup> ». En mai 1952, au cours de l'assemblée générale de l'association,

<sup>16</sup> GHAZAROSSIAN, *op. cit.*

<sup>17</sup> Cf. KHERLOPIAN, *op. cit.*, II, 358s.

<sup>18</sup> *Registre de l'association culturelle Maranatha*, premier feuillet.

<sup>19</sup> *Ibid.*

<sup>20</sup> Cf. *Registre de l'association culturelle Maranatha*, feuillets 3 à 6.

<sup>21</sup> Pierre VALLIER, in *Le Dauphiné libéré* du 27 mai 1955.

il propose de bâtir à ses frais un édifice pour le culte et d'en faire don à l'Église ! Il achète donc un terrain, rue Petit Paradis à Valence, et finance la construction d'un temple. Celui-ci est inauguré le dimanche 29 mai 1955 en présence de nombreuses personnalités de l'ensemble du mouvement évangélique.

Après cette date, les visites d'évangélistes de la *Fraternité* du Proche Orient produisent encore de nouvelles conversions. Ce sont aussi les membres de l'Église *Maranatha* qui travaillent à l'évangélisation : les jeunes constituent par exemple un groupe d'évangélisation le dimanche 31 juillet 1955. Le 16 août 1959, trente adultes sont baptisés... En avril 1965, l'Église compte soixante et un membres de plus de vingt et un ans. En février 1974, elle n'en compte plus que quarante-quatre.

Il ressort de ce survol que l'Église de la *Fraternité spirituelle* de Valence, comme en témoignent ses statuts de 1952, est née d'un fort attachement à un christianisme de conversion, proclamé par Dikran H. Meguerditchian. Non seulement la prédication mais aussi le témoignage de vies reconfigurées sur la base de ce message ont contribué tout à la fois à persuader de nouvelles personnes et à renforcer la conviction et la cohésion du groupe des convertis : c'est ce qu'indiquent les récits de conversion et le constat de l'essor de la communauté dans ses premières années. On pourrait aussi relever l'inscription jusque dans la tenue vestimentaire d'une certaine rigueur éthique, consécutive à une compréhension commune de la conversion comme réorientation radicale de la vie.

En même temps, le trait de l'individualisme moderne, toujours latent dans le protestantisme conversionniste, s'est manifesté très tôt au sein de la *Fraternité* par des dissentiments internes, allant jusqu'à la rupture. En donnant la parole à des âmes sans grande culture, ce mouvement s'est exposé au danger de la dramatisation de points secondaires ; faute d'institution supra-locale et de dogmes propres à réguler la vitalité religieuse, l'identité voire l'existence même du groupe ont été sporadiquement remises en question. En somme, il se distingue comme une propension de ce type de christianisme de conversion à reproduire la rupture qui l'a fait surgir.

Il semble du reste que la prégnance du thème eschatologique, comme en témoigne le nom *Maranatha*, a favorisé cette précarité du mouvement de la *Fraternité spirituelle* : le sentiment permanent de la proximité de la parousie a dû passablement dévaluer l'idée même de l'institution, et, avec la faiblesse numérique, contribuer à l'instabilité du groupe. Déjà dans son berceau ottoman d'ailleurs, la *Fraternité* avait d'abord résisté à l'institution religieuse et à l'insti-

tutionnalisation de son propre mouvement, au reste dans une situation de cloisonnement confessionnel de la population non musulmane ; mais la surface sociale du mouvement était bien plus importante qu'à Valence.

On constate par ailleurs que le déficit institutionnel de la *Fraternité*, si éloigné de la structuration de l'Église Évangélique Arménienne grâce au soutien de l'*Action Chrétienne en Orient*, illustre la faiblesse de son acculturation à la société globale. Préoccupée par un arrière-monde spirituel et par un monde à venir, la *Fraternité spirituelle* a semblé peu portée à entretenir avec le monde contemporain un dialogue ouvrant à des échanges bilatéraux. Or cette disposition correspondait à une situation socio-culturelle fort modeste de réfugiés convertis, et que ne palliait suffisamment aucune collaboration extérieure, analogue à celle de l'*Action Chrétienne en Orient*...

Loin de pouvoir évoluer seulement dans les régions éthérées des réalités spirituelles, une communauté ecclésiale de type conversionniste qui veut résister à l'épreuve du temps doit tôt ou tard se donner les moyens d'être une fraternité ouverte, en prise avec les débats de son temps, tout en étant une société prophétique, interpellant le monde – il s'agit d'éviter les pièges symétriques de l'« asphyxie » et de la « dissolution<sup>22</sup> ». Telle est la gageure qu'une institutionnalisation – ou une organisation en réseau – réussie peut permettre de tenir.

Sylvain AHARONIAN

---

<sup>22</sup>. Jean-Paul WILLAIME, *Sociologie du protestantisme*, coll. Que sais-je ? 3725, Paris, PUF, 2005, p. 116.